Cahiers de Psychologie Politique

N° 43 | 2023
Identités et Appartenances, - Juillet 2023

Les Églises aryennes américaines. Religion, identité et nazisme

Stéphane FRANÇOIS

Édition électronique :
URL :
https://cpp.numerev.com/articles/revue-43/2083-les-eglises-aryennes-americaines-religion-identite-et-nazisme
DOI : numerev_2874
ISSN : 1776-274X
Date de publication : 25/07/2023

This submission is licensed under **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : FRANÇOIS, S. (2023) Les Églises aryennes américaines. Religion, identité et nazisme. *Cahiers de Psychologie Politique*, (43). https://doi.org/10.34745/numerev_2874

L’identité peut, parfois, se cacher dans la religion. On peut l’exprimer ostensiblement ; c’est le cas, par exemples, du renouveau catholique, des mouvements évangéliques ou des « borna gain christians ». Elle peut se manifester également par des discours idéologiques proprement identitaires. Nous avons beaucoup travaillé sur les différentes formes de néopaganisme identitaire, mais cette quête de l’identité peut être visible dans des religions moins marginales, comme le catholicisme. Dans le cas présent, nous proposons de revenir sur la persistance aux États-Unis des Églises dites aryennes, c’est-à-dire des groupes religieux, souvent issus de la nébuleuse protestante, soutenant l’idée d’une origine indo-européenne du Christ et développant une théologie raciale. Dans ce pays, ces églises sont appelées « Identité chrétienne » (*Christian Identity* en anglais). Elles promeuvent un suprémacisme blanc, et un fondamentalisme sur le plan théologique. Ces thèses n’ont pas disparu aux États-Unis, y compris aujourd’hui, et ces Églises, bien que minoritaires, restent vivantes. Pourquoi ? Cela sera le cœur de notre propos. En effet, après être revenu rapidement sur la généalogie de ces idées, nous brosserons un panorama de ces milieux américains, et nous nous demanderons, enfin, s’il ne s’agit d’une voie vers un néopaganisme racial.

Mots-clés :
Identité, Églises aryennes, Nazisme, Néopaganisme

Les Eglises aryennes américaines. Religion, identité et nazisme

Stéphane François est professeur de sciences politiques à l'université de Mons, GSRL (EPHE/CNRS). Il est spécialiste de l'extrême droite. Il a publié récemment : *L'occultisme nazi : entre la SS et l'ésotérisme*, Paris, Éditions du CNRS, 2020; *La Nouvelle Droite et ses dissidences*, éditions Le Bord de l'eau, 2021; *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême droite française*, éditions Le Bord de l'eau, 2022; *Géopolitique des extrêmes droites : Logiques identitaires et monde multipolaire*, Paris, Le cavalier bleu, 2022 et *Une avant-garde d’extrême droite. Contre-culture, conservatisme radical et tentation moderniste*, éditions de la Lanterne, 2022.

L'identité peut, parfois, se cacher dans la religion. On peut l'exprimer ostensiblement ; c'est le cas, par exemples, du renouveau catholique, des mouvements évangéliques ou des « borna gain christians ». Elle peut se manifester également par des discours idéologiques proprement identitaires. Nous avons beaucoup travaillé sur les différentes formes de néopaganisme identitaire[1], mais cette quête de l'identité peut être visible dans des religions moins marginales[2], comme le catholicisme[3]. Dans le cas présent, nous proposons de revenir sur la persistance aux États-Unis des Églises dites aryennes, c'est-à-dire des groupes religieux, souvent issus de la nébuleuse protestante, soutenant l'idée d'une origine indo-européenne du Christ et développant une théologie raciale. Dans ce pays, ces églises sont appelées « Identité chrétienne » (*Christian Identity* en anglais). Elles promeuvent un suprémacisme blanc, et un fondamentalisme sur le plan théologique.

En soi, cette idée n'est pas récente. Elle était relativement courante, en Europe et aux États-Unis, entre la seconde moitié du XIX^{e} siècle et les années 1940. En Europe, ces idées ont été discréditées par le rôle joué par certains milieux protestants dans le régime nazi. Pensons, par exemple, à celui des Chrétiens Allemands (*Deutsche Christen*), un mouvement nationaliste et antisémite[4]. De même, il y a eu des théoriciens de cette forme de christianisme dans la mouvance *völkisch*[5]. En revanche, ces thèses n'ont pas disparu aux États-Unis, y compris aujourd'hui, et ces Églises, bien que minoritaires, restent vivantes. Pourquoi ? Cela sera le cœur de notre propos. En effet, après être revenu rapidement sur la généalogie de ces idées, nous brosserons un panorama de ces milieux américains, et nous nous demanderons, enfin, s'il ne s'agit d'une voie vers un néopaganisme racial.

Le Christ aryen, un vieux discours raciste

L'idée de l'origine européenne du Christ est à chercher dans le XIX^{e} siècle, voire à la fin du précédent, dans un contexte triple : émergence progressive d'une anthropologie physique (c'est-à-dire raciale), colonisation du monde par les puissances européennes, et émergence de l'antisémitisme[6]. Ce christianisme aryen était à l'époque assez courant dans les milieux ultranationalistes, voire au-delà : il était également défendu par Ernest Renan par exemple[7], qui considérait le christianisme comme une religion « celto-germanique ». En fait, ces discours s'appuient sur les représentations médiévales du Christ, à la chevelure blonde, avec des traits européens, les artistes l'ayant peint à leur image. Mais dans l'imaginaire de ces adeptes, le blond renvoyait aussi, et surtout, au monde nordique. Cette thèse est apparue, en tant que discours construit, à la fin du XIX^{e} siècle, notamment sous la plume de Paul de Lagarde[8] et

surtout sous celle d'Houston Stewart Chamberlain[9], Britannique naturalisé allemand et gendre de Richard Wagner, qui la diffusa dans son livre à grand tirage, *Les Fondements du XIX^e^ siècle*, paru en 1899. Chrétien, mais hostile au catholicisme, il transforma le Christ[10] en une figure germanique, en un héros nordique. Selon lui, le Christ, sage aryen, aurait amené d'Inde le monothéisme, dont il aurait été dépossédé ultérieurement par les Juifs, une thèse présente dans une certaine culture savante allemande des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles[11]. Ces idées se retrouvaient plus largement dans les milieux du protestantisme nationaliste allemand du « christianisme positif »[12]. En effet, ces protestants d'un type particulier, notamment chez Paul de Lagarde ou Chamberlain, voyaient le danger sémite dans le catholicisme romain (une « secte talmudiste ») alors que le protestantisme luthérien représentait une foi authentiquement européenne. Ce protestantisme était aussi marqué par une forme de marcionisme, les plus radicaux cherchant à épurer la *Bible* de son Ancien testament, juif… On retrouve cette opposition, entre un christianisme « positif » (épuré du judaïsme) et un autre, « négatif » (sémite), dans le *Mythe du XX^e^ siècle* d'Alfred Rosenberg, l'un des idéologues du national-socialisme, paru en 1930[13].

L'objectif de ces discours était donc de défendre l'idée de l'origine européenne, blanche, du Christ. Pour ces auteurs, il était inconcevable que Jésus puisse être un sémite, un Juif. Ils ont donc réinventé une généalogie raciale du Christ : celui n'était pas un Juif, puisque ceux-ci l'ont crucifié. Au contraire, Galiléen (une idée née chez Renan), il serait un descendant des « Peuples de la mer », venus du Nord (du « Nord vient la lumière », etc.)[14], un Germain, voire un Celte[15]. L'origine galiléenne supposée de Jésus joue à plein dans cette thèse, la Galilée étant à l'époque une région à population métissée, qui ne parlait pas l'hébreu et dont la pratique religieuse était peu rigoriste. Pour Chamberlain, la majorité de la population de cette région était indo-européenne. Cette nouvelle généalogie a permis de racialiser l'antijudaïsme chrétien, d'intégrer l'antisémitisme et d'éviter l'évolution vers un paganisme raciste et identitaire.

Les promoteurs de ces idées refusaient les origines juives du christianisme et désiraient les faire disparaître au profit d'une vision « aryenne » de celui-ci. Certains partisans de cette vision croyaient d'ailleurs que la Bible fut originellement écrite en allemand. Une tendance de ceux-ci, les irministes, professant un christianisme germanique, vénérait un soi-disant ancien dieu germanique, Krist, qui, selon eux, fut transformé en Christ par les chrétiens[16], tandis que la Vierge Marie devenait dans ce type de discours la mère des Aryens[17]. Ces auteurs voyaient en outre dans l'apparition de la mystique des « peuples du désert » l'origine de l'histoire conflictuelle de l'Europe.

Cette époque voit aussi la formulation d'une thèse particulièrement antisémite, qui sera une constante de certaines extrêmes droites : les Juifs auraient détourné le

christianisme primitif, celui d'un Christ aryen, à leur profit. Cela aurait été le fait de Saul/Paul, qui l'a transformé en un universalisme destructeur de race (et aujourd'hui d'identité). Surtout, pour ces chrétiens, les Juifs ont commis un crime racial en crucifiant le Christ. Chamberlain considérait que Jésus était racialement aryen, mais juif par certains de ses enseignements. À l'opposé, il soutenait que Paul était racialement juif, mais païen par sa pensée religieuse. Ces considérations disparurent chez les chrétiens aryens ultérieurs, en particulier chez ceux marqués par le nazisme. Cette transformation d'un christianisme européen en un universalisme aurait permis, selon ces croyants, la diffusion du métissage et de la décadence. Ces thèmes se retrouvent actuellement dans les sphères les plus radicales de l'extrême droite raciste[18] « blanche » (Europe, États-Unis, anciennes colonies britanniques comme l'Australie, etc.), mais aussi dans des sphères que l'on pourrait penser immunisées, comme le catholicisme. En effet, on voit l'émergence depuis une quinzaine d'années d'un catholicisme identitaire, souvent traditionaliste par ailleurs.

Les États-Unis, un conservatoire des Églises aryennes ?

Ces idées se diffusèrent rapidement aux États-Unis au début du XX^{e} siècle, fusionnant avec celles de l'israélisme britannique, présent sur le sol américain dès la fin du XIX^{e} siècle[19]. Cette doctrine est apparue au Royaume-Uni au XIX^{e} siècle, avec des auteurs comme John Finleyson, Ralph Wedgwood ou William Henry Poole[20]. Certains groupes américains, venant principalement des franges du protestantisme, se considèrent en effet comme étant l'une des tribus perdues d'Israël.

Des groupes racistes, à la marge du nazisme, du Ku Klux Klan et du protestantisme radical WASP, sont apparus dans les années 1920 et 1930, faisant la promotion d'Églises racistes. Ses adeptes postulaient des idées identiques aux groupes extrémistes protestants allemands, comme celle que le Christ était un Aryen persécuté par les Juifs ; que les Tribus perdues d'Israël étaient aryennes ; que le « Peuple élu » est d'origine anglo-saxonne/germano-scandinave et enfin que l'Amérique est la « Terre promise ». Ces discours survécurent à la Seconde guerre mondiale et se maintinrent dans les milieux proches du néonazisme qui ne souhaitaient devenir néopaïens. Ce courant du protestantisme est appelé dans ce pays *Christian Identity* (« identité chrétienne »).

Les différentes organisations soutiennent le « racisme scientifique », c'est-à-dire le racisme universitaire, présent dans ce pays depuis le début du XX^{e} siècle, selon Stephen Norwood[21]. Ses origines sont à chercher dans l'« anglo-saxonnisme » des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles[22]. L'un des précurseurs de cette mouvance, et aujourd'hui réédité par elle, fut l'Américain suprémaciste blanc et théoricien raciste Madison Grant, l'auteur du *Déclin de la grande race*, qui influença les nazis[23]. Un autre fut le

nativiste Lothrop Stoddard, disciple du premier. Les promoteurs de ce « racisme scientifique », comme son nom l'indique, sont des universitaires qui cherchent à « prouver » l'infériorité intellectuelle des populations afro-américaines, reprenant ainsi les vieux postulats racistes des esclavagistes. Ils postulent également l'existence à la fois des inégalités raciales et la nécessité de préserver la pureté raciale des États-Unis[24]. Il s'agit de celle, originelle, des populations de la Côte Est, qui étaient majoritairement protestantes et de type « nordique », les fameux « WASP », pour *White Anglo-Saxons Protestants* (les anglo-saxons protestants blancs). Ces WASP sont à la fois la matrice « raciale » de ce pays et la catégorie sociale de son élite. Fort logiquement, les adeptes de ces Églises refusent de côtoyer les afro-américains, et plus largement les populations immigrées jugées inférieures, et les évolutions de la société américaine, vues comme des expressions d'une décadence ourdie par les Juifs. Ils se constituent en contre-société, vivant dans des communautés isolées de la promiscuité raciale et de la décadence des villes[25].

Ces militants, influencés par le nazisme et les théoriciens raciaux américains, postulent depuis l'après-guerre l'idée selon laquelle les Indo-Européens seraient le peuple autochtone de l'Europe depuis la fin de la Préhistoire. Selon eux, les Européens descendraient en ligne directe de ces peuples. Cette idée entérine donc une autre, celle de l'existence d'une « race blanche », d'origine européenne[26]. Ces milieux américains font de la préservation de l'identité blanche des États-Unis, et par extension leur origine « raciale » européenne, leur cheval de bataille[27].

Le Southern Poverty Law Center, la principale organisation antiraciste américaine, a surveillé entre trente et quarante groupes actifs dans la période 2000-2021, avec une pointe à plus de cinquante en 2011 et 2012. Le nombre de groupes diminue à compter de 2016, mais ils ne sont pas tous recensés, ou repérés. Tous relèvent de l'identité chrétienne ou du christianisme aryen. Certains sont en outre surveillés pour d'autres points, comme le suprémacisme racial, le négationnisme, la xénophobie, etc.[28] On est donc face à un mouvement à la fois très vivant, dynamique et surtout particulièrement éclaté. Si le nombre d'adeptes est parfois restreint, voire anecdotique, il n'en reste pas moins qu'ils peuvent être très dangereux comme l'ont montré les diverses fusillades et autres crimes de haine qui ont ensanglanté ce pays depuis plus de dix ans. Ces structures font d'ailleurs l'objet d'études de la part d'universitaires[29].

Plusieurs de ces « Églises » font partie de la Nation aryenne (*Aryan Nations*), fondée dans les années 1970 par le « révérend » Richard Butler (1918-2004), ce dernier étant aussi à l'origine de l'Église chrétienne de Jésus Christ (*Church of Jesus Christ Christian*). De fait, la Nation aryenne fédère différentes structures suprémacistes blanches. Ces églises « identitaires » ont aussi des liens avec les groupuscules qui se réclament du Ku Klux Klan. Après une période faste dans les années 1980, la Nation aryenne décline et finit par éclater dans les années 2000 en plusieurs structures opposées, qui revendiquent tous à la fois une forme raciste de christianisme et le

suprémacisme blanc. Butler n'est pas le seul à avoir joué un rôle fédérateur. Ben Klassen (1918-1993) en a été un autre.

Ce dernier était un pasteur mennonite canadien, d'origine germano-ukrainienne, ses parents ayant fui la révolution bolchévique. Il devient antisémite et pronazi pendant la Seconde guerre mondiale. Il s'installe aux États-Unis en 1945 et devient citoyen en 1948. Il fréquente aussitôt les structures racistes, notamment la John Birch Society[30]. Il s'éloigne progressivement du christianisme, vu comme une religion juive conçue pour subvertir les « Blancs », pour concevoir une religion païenne et raciale, qui serait propre aux « Caucasiens ». Il développe ses thèses en 1973 dans un ouvrage autoédité, *Nature's Eternal Religion*. Il y définit le contenu d'une religion païenne « blanche » et fonde dans la foulée l'Église du Créateur[31]. Il est également connu pour avoir théorisé la « Sainte guerre raciale » (Racial Holy War), dans *RAHOWA! This Planet is All Ours,* publié à compte d'auteur en 1987[32]. Il affirme dans ce livre que le christianisme a été inventé par les Juifs pour affaiblir les populations blanches, c'est-à-dire les descendants d'Européens. L'acronyme RaHoWa est devenu, littéralement, l'un des cris de guerre de ces militants racistes, notamment dans la scène musicale d'extrême droite. En 1992, George Loeb, un ministre de son Église a été reconnu coupable du meurtre d'un marin afro-américain. Craignant de voir les biens de celle-ci confisqués suite à cette condamnation, il vend la propriété de l'Église à l'auteur des *Turner Diaries*, William Luther Pierce[33]. Dépressif depuis le décès de son épouse, marqué par le déclin de son organisation religieuse et atteint d'un cancer, Klassen se suicide en 1993[34]. L'épitaphe de sa tombe est d'ailleurs explicite : « He gave for the white people of the world a powerful racial religion of their own » (« Il a donné aux Blancs du monde une puissante religion raciale qui leur était propre »). Depuis son décès, l'Église, dirigée par Rick McCarty, vivote.

S'il se suicide, ses idées ne disparaissent pas, bien au contraire : elles se diffusent dans l'extrême américaine la plus radicale, et la plus néonazie également, s'hybridant avec celles des néopaïens, notamment avec les propos de Matt Koehl[35] ou de David Lane. Ce dernier était un militant néonazi, appartenant aux Nations aryennes. Il a été aussi un membre du Ku Klux Klan, néopaïen odiniste et célèbre auteur de « la phrase de quatorze mots », extraite de son *White Genocide Manifesto* (« Manifeste du génocide blanc ») : « Nous devons préserver l'existence de notre peuple et l'avenir des enfants blancs » (« *We must secure the existence of our people and a future for White children* »).

Une voie vers le néopaganisme ?

L'évolution d'un Ben Klassen est particulièrement intéressante pour nous, car elle montre que l'antisémitisme et le racisme offrent une possibilité d'évolution spirituelle

vers une forme de néopaganisme, via une forme de marcionisme rejetant l'Ancien testament, analysé comme juif. Ce type d'évolution avait déjà été repéré au début du XX[e] siècle dans les milieux aryosophiques autrichiens et allemands étudiés par Nicholas Goodrick-Clarke dans les années 1980[36]. Certains de ces auteurs, considérés comme des références par les théoriciens de l'identité chrétienne analysés ici, sont passés du catholicisme au protestantisme, puis du protestantisme à une forme de paganisme.

En outre, les différentes organisations américaines de l'extrême droite la plus radicale échangent sans peine depuis les années 1960, les militants passant d'un groupe à un autre, lorsqu'ils n'en fondent pas de nouveau. Il est à noter que les discours ouvertement païens sont plus présents en Europe qu'aux États-Unis, les groupes néonazis ayant rejeté le christianisme dans son ensemble[37]. Quoi qu'il en soit, les extrêmes droites européennes, anglo-saxonnes et américaines se sont passionnées pour le paganisme – dans sa variante indo-européen – au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait à la fois de trouver un palliatif à la thématique aryenne, trop connotée « nazie », tout en gardant l'idée d'une origine polaire de la civilisation blanche, et un moyen d'élaborer une nouvelle spiritualité européenne, de nature néopaïenne, parfois liée à un culte antique précis, parfois conçue comme une philosophie tournant le dos au christianisme[38]. Ces groupes biologisent la spiritualité : leurs prêtres, ainsi que les membres de leurs groupes, portent en eux la race à préserver (la « race blanche »), mais aussi une religiosité qui leur serait propre. Il s'agit en quelque sorte d'une religion raciale[39], qui se manifeste parfois violemment[40].

Ces militants estimaient, et le font encore, que le christianisme est une secte orientale, d'origine juive, et qu'il a participé à l'ethnocide des Européens, en les coupant des religions autochtones, c'est-à-dire des religions païennes de l'Antiquité. Il était donc nécessaire, pour ces personnes, de renouer le lien avec la « vraie foi » des Européens, mais il n'était plus question de reprendre ouvertement les positions nazies, du moins dans un premier temps. En effet, le parti nazi, et en particulier la SS, avait en son sein un nombre non négligeable de défenseurs du retour au paganisme, à commencer par le chef de la SS, Heinrich Himmler[41].

Ces néopaïens d'extrême droite associent donc, de façon essentialiste, la position géographique et la « race » de la foi : plus le militant est proche du Nord, plus il serait en contact avec une pureté spirituelle propre aux Indo-Européens, ces derniers ayant une origine polaire. De ce fait, une majorité des néopaïens d'extrême droite pratiquent une foi d'inspiration nordico-germanique. Cela pour des raisons idéologiques aisément compréhensibles : le type physique nordique y est souvent vu comme l'archétype ethnique de l'Européen, et par extension de l'homme blanc. D'une certaine façon, la thématique indo-européiste ne masque que partiellement l'aryanisme d'avant-guerre, l'étendant à tous les peuples européens et non plus à la seule composante nordique et/ou germanique.

La question du paganisme est donc au cœur de la démarche spirituelle-religieuse du militantisme païen-nordique d'extrême droite pour trois raisons. En effet, ces militants veulent une spiritualité qui, à la fois, ne doive rien au monothéisme, dont l'origine est à chercher dans le judaïsme ; qui soit enracinée et autochtone aux peuples européens (avec le mythe de l'origine polaire des Indo-Européens) ; et, enfin, qui puisse continuer à exprimer un antisémitisme discret ou ostensible (l'incompatibilité du judaïsme avec les valeurs « enracinées » européennes). Cette vision païenne de la civilisation européenne est mise en lien avec un projet géopolitique : ces militants souhaitent créer un espace « blanc », correspondant à la fois à l'aire historique indo-européenne et à l'installation européenne en Amérique du Nord. Cette dernière thématique est au cœur des manifestes des terroristes Brenton Tarrant (Australien) ou Payton Gendron (Américain)[42].

Aux États-Unis, cet activisme groupusculaire ne se résume pas à une activité intellectuelle ou du moins livresque, comme l'ont montré Pete Simi et Robert Futrell dans leur ouvrage intitulé *American Swastika*[43]. En effet, derrière cette production théorique, il y a chez ces militants la volonté de mettre en place une culture qui leur serait propre et qui, surtout, leur permettrait de renouer avec leurs racines nordiques indo-européennes. Il s'agit de mettre en pratique ce néopaganisme, de lui donner une consistance sociale, dans un cadre communautaire[44]. De vieux cultes nordiques sont réactivés, ou du moins réinventés : il existe des cérémonies de mariage, de baptême, d'enterrement, etc. Derrière ce mode de fonctionnement autarcique, on trouve le rejet à la fois des sociétés modernes et de la promiscuité ethnique.

Quoi qu'il en soit, la question ethnique est au cœur de la vision religieuse de cette extrême droite, qui associe « race » et « foi », mais contrairement aux néopaïens, ces adeptes cherchent à maintenir un lien, parfois diffus, avec le christianisme, à l'instar de leurs prédécesseurs du début du XX^{e} siècle. En ce sens, ils se placent dans la continuité du « christianisme positif » mis en avant par le national-socialisme dès les années 1920. L'objectif des « chrétiens positifs », passés et présents, est de se débarrasser des racines juives du christianisme afin de créer une religion de transition entre le christianisme et le paganisme, qui parviendrait à concrétiser un culte aryen tel qu'imaginé par certains responsables du Troisième Reich, sur fond d'unité raciale blanche. De fait, cette conception s'appuie à la fois sur une identité européenne commune réelle, les Indo-Européens, et sur une consanguinité imaginaire, les peuples « blancs ».

Si l'idée d'un christ aryen est devenue anecdotique en Europe depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, elle est restée vivace aux États-Unis, comme on l'a montré ici. Ces Églises aryennes reprennent des idées préexistantes au nazisme, largement présentes dans les milieux ultranationalistes allemands, mais en les adaptant à la situation, à la culture et à l'histoire religieuse américaines. Aujourd'hui, ces idées s'hybrident avec les thèses suprémacistes blanches et néonazies. Surtout, ces organisations et ces théoriciens états-uniens ont recyclé les vieux discours racistes de la suprématie blanche « aryenne », au travers d'un jeu d'interactions et d'influences

conjointes. En effet, si ces discours font l'éloge d'un enracinement ethnique et communautaire mondialisé, là où se trouve un descendant d'Européen vivrait, selon ces militants, un porteur de la foi chrétienne aryenne. Les vieux discours n'ont pas disparu, ils ont juste muté. On les retrouve d'ailleurs diffus dans les milieux les plus radicaux des « croisés de la race blanche »[45], tels les manifestes des terroristes d'extrême droite, comme Tarrant ou Gendron.

---

[1] Par exemple, Stéphane François, *La Nouvelle Droite et ses dissidences. Identité, écologie et paganisme*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2021.

[2] Stéphane François, *Une avant-garde d'extrême droite. Contre-culture, conservatisme radical et tentations modernistes*, Lyon, Éditions de la Lanterne, 2022.

[3] Erwan Le Morhedec, *Identitaire, le mauvais génie du christianisme*, Paris, Cerf, 2017.

[4] Kurt Meier, *Kreuz und Hakenkreuz. Die evangelische Kirche im Dritten Reich*; Münich, dtv Verlagsgesellschaft mbH & Co, 2001.

[5] Le terme *völkisch* a été forgé au milieu des années 1870 par Hermann von Pfister-Schwaighusen comme substitut germanique du terme latin « national ». Ce terme prendra rapidement dans les milieux ultranationalistes, Uwe Puschner parlant de « nationalisme intégral ». Il comporte fréquemment un aspect ouvertement païen, ou du moins fortement anticatholique. Uwe Puschner, « Völkisch », *in* Pierre-André Taguieff (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 1874.

[6] Voir Maurice Olender, *Les langues du Paradis. Aryens et Sémites, un couple providentiel*, Paris, Paris, Points, « Essais », 2002, en particulier le dernier chapitre, « Sémites comme Aryens », pp. 211-242.

[7] Léon Poliakov, *Le mythe aryen*, Bruxelles, éd. Complexe, 1987, pp. 208-211 ; Mireille Hadas-Lebel, « Renan et le Judaïsme », *Commentair*e, n°62, été 1993, pp. 369-379.

[8] Jean Favrat, *La Pensée de Paul de Lagarde : Contribution à l'étude des rapports de la religion et de la politique dans le nationalisme et le conservatisme allemands au XIX^e^ siècle*, Paris, H. Champion, 1979.

[9] Houston Stewart Chamberlain, *Le Christ n'est pas Juif*, Nantes, Ars Magna, 2020. Il s'agit d'un recueil

de textes, mis en forme en 1978 par Pierre Clémenti et Raymond de Witte, réédité en 2020 par le militant Christian Bouchet. Sur les idées de Chamberlain, voir George Mosse, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich. La crise de l'idéologie allemande*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.

[10] George Mosse, *La Révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Seuil, 2003, p. 176.

[11] Voir le chapitre « Indomanie, germanomanie et antisémitisme », *in* Léon Poliakov, *Le mythe aryen*, Bruxelles, éd. Complexe, 1987, pp. 219-227.

[12] Jean Labussière, *Nationalisme allemand et christianisme 1890-1940,* Paris, Connaissances et savoirs, 2005 ; Susannah Heschel, *The Aryan Jesus, Christian Theologians and the Bible in Nazi Germany,* Princeton University Press 2008.

[13] Alfred Rosenberg, *Der Mythus des zwanzigsten Jahrhunderts*, Munich, Hoheneichen, 1930 : *Mythe du XX^e siècle. Bilan des combats culturels et spirituels de notre temps*, Paris, Déterna, 1999).

[14] G. de Lafont, *Les aryas de Galilée et les origines aryennes du christianisme*, Paris, E. Leroux, 1902.

[15] Aujourd'hui, on trouve encore ces thèses formulées. Par exemple, Jean-Paul Bourre, *Les Celtes dans la Bible*, Paris, Robert Laffont, « Les énigmes de l'univers », 1984 ; *La Quête du Graal. Du paganisme indo-européen à la chevalerie chrétienne*, Paris, Dervy, 1993.

[16] En fait, l'origine de ce discours est à chercher dans les tentatives de conversion des peuples germaniques. En effet, une version épique des Evangiles fut réalisée au IX^e siècle, destinée à convertir les Saxons. Dans cette version, Jésus devient un prince germanique, ses disciples des vassaux et les noces de Cana un festin guerrier.

[17] George Mosse, *Les Racines intellectuelles du Troisième Reich*, Paris, Calmann-Lévy, 2006, p. 96.

[18] Par exemple, on les trouve dans le manifeste laissé par Payton Gendron, l'auteur du massacre de Buffalo, le 15 mai 2022.

[19] On retrouve ces thèses chez John Smith, le fondateur de l'Église de Jésus Christ des saints des derniers jours.

[20] Eric Michael Reisenauer, *British Israel : Racial Identity in Imprial Britain 1870-1920*, Chicago, Loyola University, 1997.

[21] Stephen H. Norwood, « Antisemitism in the Contemporary American University. Parallels with the Nazi Era », *Acta. Analysis of Current Trends in Antisemitism*, The Hebrew University of Jerusalem, n° 34, 2011, pp. 1-30.

Cf., Carole Reynaud-Paligot, *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux États-Unis XIX*e*-XX*e *siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, pp. 165-178.

[23] Jean-Louis Vullierme, *Le Nazisme dans la civilisation. Miroir de l'Occident*, Paris, Éditions de l'Artilleur, 2018, pp. 91-120.

[24] Stéphane François, « Qu'est-ce que l'alt-right ? », Paris, Fondation Jean Jaurès, 2017, https://jean-jaures.org/nos-productions/qu-est-ce-que-l-alt-right; Stéphane François, « L'alt-right, l'antisémitisme et l'extrême droite française. Une mise au point », *Les Cahiers de psychologie politique*, n°36, 2020, http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=3946. Pierre-André Taguieff, *« Race » : un mot de trop ? Science, politique et morale*, Paris, CNRS Éditions, 2018, en particulier le chapitre 4, « Un nouveau "racisme scientifique" ? L'exemple américain », pp. 140-187.

[25] Pete Simi & Robert Futrell, *American Swastika. Inside the White Power Movement's Hidden Spaces of Hate*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015.

[26] Stéphane François, *Au-delà des vents du Nord. L'extrême droite française, le Pôle nord et les Indo-Européens*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014 ; *Un romantisme d'acier : la Nouvelle Droite comme pont entre le nationalisme radical allemand et l'Alt-right*, à paraître.

[27] Pete Simi & Robert Futrell, *American Swastika*, *op. cit.*, p. 3.

[28] Southern Poverty Law Center, « Christian Identity », https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/ideology/christian-identity. Consulté le 05/06/2022.

[29] Nous pouvons citer, entre autres, Michael Barkun, *Religion and the Racist Right : The Origins of the Christian Identity Movement*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2021 ; Jeffrey Kaplan, Jeffrey, *Radical Religion in America*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997 ; Jeffrey Kaplan, Millennial Violence : Past, Present, and Future, Routledge, 2021 ; Catlyn Kenna Keenan, Behind the Doors of White Supremacy, thèse de doctorat, soutenue en 2014 à l'université de Denver (non publiée, mais disponible à cette adresse : https://digitalcommons.du.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1328&context=etd. Consulté le 06/06/2022) ; Chester L. Quarles, *Christian Identity: The Aryan American Bloodline Religion*, McFarland & Co Inc,

2004 ; Charles H. Roberts, *Race over Grace : The Racialist Religion of the Christian Identity Movement*, Omaha, iUniverse Press, 2003.

[30] Cette structure avait des contacts en Europe, notamment avec le groupuscule Europe-Action, d'où naitra la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist.

[31] Ben Klassen, *White's man Bible*, autoédition, 1981.

[32] Ben Klassen, *RAHOWA! This Planet is All Ours*, Church of the Creator, 1987.

[33] Les *Turner Diaries* (*Carnets de Turner*) est un *vade mecum* néonazi terroriste sous couvert de roman, publié en 1978 par William Luther Pierce, sous le pseudonyme d'Andrew MacDonald. Ce texte est une référence pour les terroristes d'extrême droite, tel Timothy McVeigh, l'auteur de l'attentat d'Oklahoma City en 1995, qui fit 168 morts et plus de 680 blessés.

[34] Sur Klassen, George Michael, *Theology of Hate: A History of the World Church of the Creator*, University Press of Florida, 2009.

[35] Voir la traduction de son manifeste païen-nazi : Matt Koehl, *La Foi du futur*, Chevaigné, Le Lore, 2018.

[36] Nicholas Goodrick-Clarke, *The Occult Roots of Nazism. Secret Aryan Cults and Their Influence on Nazi Ideology*, Londres, I.B. Tauris & Co, 2003 [1985].

[37] Matthias Gardell, *Gods of the Blood. The Pagan Revival and White Separatism*, London/Durham, Duke University Press, 2003.

[38] Stéphane François, *Au-delà des vents du Nord. L'extrême droite française, le Pôle nord et les Indo-Européens*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014 ; Nicholas Goodrick-Clarke, *Black Sun. Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity*, New York, New York University Press, 2002.

[39] Stéphane François, « Réflexions sur le paganisme d'extrême droite », *Social Compass*, n°65/2, 2018, pp. 263-277.

[40] Cette idéologie, présente dans une forme violente, terroriste, aux États-Unis dès les années 1970 s'est brusquement et bruyamment manifestée depuis les années 2000, avec plusieurs attentats, le dernier (en 2022) étant celui de Payton Gendron à Buffalo le 15 mai 2022.

[41] Stéphane François, *L'Occultisme nazi. Entre la SS et l'ésotérisme*, Paris, CNRS Éditions, 2020.

[42] Stéphane François, « Attentat de Buffalo : Payton Gendron, un terroriste imprégné de postnazisme », *Libération.fr*, 18/05/2022, https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/attentat-de-buffalo-payton-gendron-un-terroriste-impregne-du-postnazisme-20220518_S2TXMRSZTVFC5AVANZGTX6JBEQ/

[43] Pete Simi & Robert Futrell, *American Swastika*, *op. cit.*

[44] Voir notre chapitre, « Michael Moynihan et la Wulfing Kindred », *in* Stéphane François, *L'occultisme nazi*, o*p. cit.*, pp. 181-197.

[45] Nicolas Lebourg, *Les nazis ont-ils survécu ? Enquête sur les Internationales fascistes et les croisés de la race blanche*, Paris, Seuil, 2019.